Ben Thorp Brown: The Arcadia Center

Lilian Froger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/53990>

DOI : 10.4000/critiquedart.53990

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lilian Froger, « Ben Thorp Brown: The Arcadia Center », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/53990> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.53990>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Ben Thorp Brown: The Arcadia Center

Lilian Froger

- 1 Chaque année, le Jeu de Paume confie sa programmation Satellite à un jeune commissaire d'exposition pour une série d'expositions monographiques qui se déroulent dans les espaces en contrebas de l'escalier d'entrée. C'est le projet de Laura Herman qui a été retenu en 2019, avec notamment l'invitation faite à l'artiste américain Ben Thorp Brown d'exposer son *Arcadia Center*. Trois nouvelles œuvres sont conçues à cette occasion : une œuvre sonore (*Exercice*, 2019), une sculpture (*Shrine*, 2019) et une vidéo (*Cura*, 2019), cette dernière étant l'objet principal de la publication qui accompagne l'exposition. Comme on peut l'apprécier dans les images de la vidéo reproduites dans le livre, elle a pour sujet le parcours d'une imposante tortue dans les pièces d'une grande maison, le tout baignant dans une lumière dorée. Il s'agit en fait de la *Van der Leeuw Research House II*, construite par Richard Neutra à Los Angeles, détruite une première fois par le feu puis reconstruite en 1963. L'entretien entre Ben Thorp Brown et Laura Herman revient longuement sur le contraste visible dans la vidéo entre l'organique et les éléments bâtis, le corps de la tortue paraissant particulièrement incongru parmi le métal, le verre et la moquette de la villa (« Empathie, soin et survie », p. 5-17). Le propos de l'entretien tourne globalement sur les relations entre humains et non-humains, sur la possibilité d'adopter différents points de vue et perspectives, ainsi que sur le rôle que l'architecture joue dans le développement des capacités empathiques des individus. En découle une réflexion sur la notion de soin – à la fois du corps et de l'esprit –, en lien avec l'industrie du bien-être et de la santé qui tente de proposer des solutions commerciales à tous les maux. Aussi stimulantes que soient ces réflexions, elles restent souvent au stade du constat, et on peut faire le même reproche au texte de Sylvia Lavin qui suit l'entretien (« Qui survit au design ? », p. 49-53). Ces différents contenus n'ont malheureusement pas la portée nécessaire pour dépasser les œuvres qu'ils commentent : les problématiques abordées dans le catalogue sont essentielles pour penser nos sociétés néolibérales, sans pour autant aboutir à une vision plus générale.